

Zaïm Khenchelaoui
(CNRPAH, Algérie)

LA CHEVALERIE SPIRITUELLE EN ISLAM

En islam, la notion de sainteté renvoie au thème de *futuwwa* فتوة ou *Chevalerie Spirituelle*. Parvenus à une haute réalisation mystique, ces saints guerriers qui avaient pour mission la révélation de l'ésotérisme de la prophétie, sont d'authentiques chevaliers spirituels en ce sens qu'ils étaient tous capables de distinguer une guerre juste d'une guerre injuste. L'idée d'un tel parcours initiatique œuvrant pour une réconciliation entre le ciel et la terre prend racine dans un islam de type visionnaire: le soufisme.

De par la valorisation de l'arme, du cheval et d'une élite spirituelle se consacrant exclusivement à l'art de la guerre, apparaissent des ordres maraboutiques au système de valeurs, aux rites seigneuriaux et aux codes d'honneur basés sur les hautes qualités de générosité, de secourisme, de vigueur, de bonté, de chasteté, de bienveillance, de fierté, de pudeur, de liberté, de dignité, d'abnégation, de charité et de solidarité. Cette discipline martiale dont les fondements moraux auront un retentissement mondial grâce à l'action chevaleresque accomplie en faveur des opprimés, se réfère à une lutte légitime voire sacrée attribuée à certains êtres exceptionnels, les *awliyâ' allah*, les saints militants, ces yeux par lesquels Dieu regarde le monde, pour combattre l'injustice et rétablir l'harmonie.

Cette notion est liée à celle de l'Homme de lumière, à sa nature archétypale, à sa dimension divine qu'il devra reconquérir par une expérience visionnaire basée sur un mouvement de redressement actif. Cette expérience visionnaire introduit ceux qui la vivent dans la lignée des chevaliers de l'ordre invisible, des êtres à qui incombe le devoir de servir la société, de défendre l'intégrité territoriale, de tendre la main et le cœur à la veuve et à l'orphelin, de protéger la foi et la patrie. Cette force d'unité, d'ordre et de justice se caractérise par le fait de lutter partout et constamment pour réaliser la synthèse de l'amour, du savoir et du pouvoir.

Il s'agit d'une discipline spirituelle basée sur l'acceptation de verser son sang, de faire don de sa vie pour expulser sa propre bestialité, incarnée tantôt par l'infidèle, tantôt par l'envahisseur et libérer sa parcelle divine en se livrant triomphalement à l'autel sacrificiel. La voie chevaleresque est donc toute entière centrée sur une vision désintéressée de la vie. Elle est basée sur le culte exclusif du martyr en ce sens que, le chevalier n'a pas d'ennemi car il est ennemi de ses

propres pulsions égoïstes. Il mène un chemin héroïque de combat contre soi-même, vainc son dragon intérieur et accède, au terme de sa lutte, à la beauté exquise de la *ka'ba* كعبة du cœur. Etre dans le monde, tout en n'étant pas du monde, telle est la devise de cette fraternité universelle.



Or, le chevalier est celui qui ne retourne jamais son arme contre les siens, signe d'une noble moralité et d'un patriotisme distingué. En ce sens, l'adepte de la *futuwwa* ne peut être assimilé à un vulgaire mercenaire au service de forces occultes ou étrangères. Il est au service de son peuple et se constitue volontiers comme un légionnaire voué à son pays. Fidèles à leur code d'honneur, ces moines soldats avaient le regard porté en direction de l'extérieur, jamais vers l'intérieur. Leur propos n'était pas de troubler l'ordre établi ou de porter atteinte aux musulmans. Ils se donnaient pour mission de protéger la foi et la patrie des menaces et des dangers qui venaient d'ailleurs et de tenir l'adversaire à distance dans un esprit chevaleresque fondé sur le respect et la loyauté même envers l'ennemi. Loin de toute lecture mortifère qui ferait des chevaliers spirituels des espèces de fugitifs illuminés voire menaçants, leur sacrifice suprême devra être lu, au contraire, dans un sens d'offrande légale à la nation au sein de laquelle ils semblaient être bien intégrés.

En Arabe classique, le mot *fatâ* فتي renvoie à une racine qui désigne la jeunesse, la force et la beauté : le *fatâ* est le jeune homme doté d'une bonne disposition morale et physique, d'où l'intérêt porté sur la pratique des sports tels que la lutte, l'escrime et l'équitation. Dans le Coran, *al-fatâ* الفتى signifie l'homme accompli dont la générosité ne cesse que lorsqu'il aura tout donné. Un homme qui renoncerait à tout, y compris à sa propre vie. En tant que défenseur de la justice et de la vérité, le chevalier se doit de porter secours à son prochain, de diffuser le bonheur et de susciter l'espérance.

Institutionnalisés par le calife al-Nâsir (1181–1223), lui-même adepte de ce mouvement chevaleresque, ces chevaliers de la sagesse, qui devinrent au service de l'Etat, vivaient dans des forteresses monastiques connus sous le nom de *ribât* رباط d'où l'expression *murâbit* مرابط ou marabout. Ces tours de garde qui donnèrent naissance, par la suite, à l'institution historique de la *zaouïa* زاوية (terme qui dérive de la racine arabe *zwy* زوي de laquelle procèdent les vocables *inzawâ* انزوى *inziwâ'an* انزواء et qui désigne le lieu de retraite et d'isolement), situées près des frontières maritimes étaient placées sous la responsabilité d'un grand Maître ou le cheikh supérieur.

Certains suivaient un parcours initiatique spécifique. D'autres portaient un uniforme distinctif. Il s'agit du fameux "habit du chevalier" (*libâs al-futuwwa* لباس الفتوة) qui faisait partie des cérémonies d'admission rituelle au grade de novice au sein de la lignée (*silsila* سلسلة) désignant la chaîne spirituelle qui remonte au Prophète et à laquelle étaient affiliés tous les ordres chevaleresques qui se réclamaient du soufisme. On rapporte qu'en dépit de leur stricte discipline interne les adeptes de la *futuwwa* étaient hospitaliers avec les voyageurs à qui ils offraient gîte et couverts. Le code de la noble virilité élaboré par Abû 'Abd al-Rahmân ibn al-Husayn al-Sullamî, qui vivait au IV^{ème} siècle de l'Hégire (X^{ème} siècle de l'ère commune), cité dans son traité mystique intitulé *Kitab al-Futuwwa* كتاب الفتوة constitue la "Bible" de la Chevalerie Spirituelle en islam.

A l'instar du compagnonnage médiéval européen, la *futuwwa* islamique (*khwân* en berbère, *ahilik* en turc, *djawânmardî* en persan) avec laquelle les Templiers auraient établi des contacts lors des croisades est à l'origine de l'institution des corporations de métiers et des confréries corporatives en islam. Il existait autrefois des *futuwwa* d'artisans, de bâtisseurs, etc. Il existerait encore de nos jours des corporations de ce type dans certaines cités de l'islam placées sous le patronage de figures prophétiques dont le profil concorde avec l'activité exercée : Enoch/astronomie, David/métallurgie, Salomon/sciences occultes, etc.

La chevalerie apparaît dès l'origine de l'islam associée à la quête spirituelle menée par le soufi qui, armé de l'épée à double tranchant, la lance et le bouclier, va seul à la conquête de sa conscience profonde et entame un voyage sans retour vers l'Architecte de l'univers. Il devient ainsi un adepte de cet art chevaleresque et œuvre en secret à la restauration de la paix et de la justice ainsi qu'à la parousie d'un *nouveau monde*. Il s'agit pour l'homme aspirant à pratiquer cet art royal de dépasser sa propre enfance pour devenir adulte, autrement dit, sortir de l'état de dépendance et d'asservissement caractéristique de notre conscience ordinaire pour devenir un être libre et maître de son destin. Pouvoir se maintenir dans une perpétuelle jeunesse, c'est quitter un état d'inconscience vers un état de discernement hiératique en ouvrant sa conscience sur une réalité plus haute que celle du monde ordinaire.

La chevalerie spirituelle parachève la prophétie *nubuwwa* نبوة dont la mission consiste en l'accomplissement des hautes vertus *makârim al-akhlâq* مكارم الأخلاق, rapporte-t-on dans un célèbre hadîth canonique. Cette force spirituelle est une voie dynamique typifiant les stades de développement intérieur de l'homme, celle de l'initiation mystique dont on perçoit l'image à travers l'exemple coranique des sept jeunes dormants d'Ephèse qui, fuyant la persécution de l'empereur romain Decius se réfugièrent durant trois cent neuf ans dans un sommeil comateux retirés dans une caverne, signe d'une résistance passive à la corruption des hommes et des institutions.

C'est le cas des modèles chevaleresques que nous offrent les figures d'Abraham brisant l'idole de son *nafs* نفس (ego) et se jetant dans le feu de Némrod par engagement spirituel *'azm* عزم avant de faire la rencontre du mystérieux personnage de Melkisedek, ou celle de Joseph préférant la prison à la trahison de son maître ou celle de Muhammad qui, fuyant la persécution de son peuple dût prendre le chemin de l'Exile *al-hijra* الهجرة vers Dieu, ou celle de son disciple Ali qui, face aux menaces de mort qui pesaient sur le Prophète, accepta de coucher dans le lit de celui-ci au risque de sa vie ce qui lui valut cette épithète laudative: *lâ fatâ illâ 'Alî wa lâ sayfun illâ dhû al-fiqâr* « لا فتى إلا علي ولا سيف إلا ذو الفقار » ce qui donnerait en français ceci: «Point de chevalier hormis Ali et point d'épée hormis son sabre fourchu», ou encore celle du jeune Josué portant une dévotion exclusive à son maître Moïse lui-même en quête de son initiateur spirituel al-Khidr الخضر au manteau verdi par le contact de la source de jouvence,

personnage, habitant au confluent des deux mers, tantôt assimilé à Hermès Trismégiste tantôt à Elie.

La connaissance des ordres chevaleresques, fondés sur une vision cosmique du monde, devient aujourd'hui d'une importance vitale, au moment même où nos sociétés sont confrontées aux fléaux liés à la mondialisation sauvage et au *choc des civilisations* qui en résulte. Cette approche ouvre donc à la science et à la société la possibilité de comprendre notre passé et de participer à l'immense entreprise de reconquête de notre avenir et de réconciliation avec notre présent dans un esprit de dialogue, de tolérance et d'ouverture.

Mon propos est d'appeler à mettre l'accent sur l'impact que produit l'engagement de l'adepte de cet idéal spirituel pour sa patrie et sa société, au passé comme au présent, en décryptant le code d'honneur qui le régit et en essayant d'en dégager la hiérarchie des valeurs, les modalités de fonctionnement, les mécanismes de transfert et les conditions de passage des différentes phases d'initiation auxquelles le candidat à la chevalerie spirituelle est soumis ainsi qu'à en déduire des outils, des méthodologies et des concepts en termes d'analyse de ce phénomène.